Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 70 (1934)

Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXe ANNÉE
N° 9

28 AVRIL
1934

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : MARGUERITE EVARD : *La femme suisse et la démocratie.* — LE CARNET DE L'INSTITUTEUR : *A propos de mobilier scolaire : le frottoir.* — INFORMATIONS : *Société évangélique d'éducation.* — *Camp des éducateurs, Vaumarcus.* — *L'Assistance pénitentiaire et la protection de l'enfance.* — PARTIE PRATIQUE : R. BERGER : *Dessin : la parabole.* — G. ROUSSEIL : *L'électricité : 5e leçon.* — JUSTE PITHON : *La narration.* — R. FAUCONNET : *Travaux manuels sans outillage et en rapport avec l'enseignement.* — LES LIVRES.

LA FEMME SUISSE ET LA DÉMOCRATIE

Les plus vieilles traditions nationales nous montrent Margaretha Stauffacher, inspiratrice et conseillère de ce Werner Stauffacher, le génial artisan de l'Alliance du Grütli (selon le savant historien Karl Meyer, de Zurich, « une des figures historiques les plus authentiques de notre patrimoine national ») et de la vieille confédération d'avant 1291. Sans vouloir refaire ici notre histoire suisse, il serait aisé de démontrer l'influence de nombreuses femmes sur la genèse de notre génie national : épouses collaboratrices de grands hommes, mères éducatrices et conseillères de fils éminents, éducatrices en anonyme célibat, religieuses et laïques ; actives travailleuses dans le champ de la philanthropie et de l'œuvre sociale, dans l'économie domestique, rurale, industrielle et commerciale de la nation... et de conclure « la patrie n'est pas faite que d'hommes ! » Et cela est vrai, plus de la Suisse que d'aucun autre pays, précisément parce que la démocratie implique nécessairement l'instruction publique (celle-ci s'est faite dès le moyen âge pour les deux sexes dans notre petit pays) et que femmes et hommes ont été fortement éduqués et passablement cultivés, depuis des siècles, en Suisse.

Il ne serait pas difficile de montrer, par la biographie des meilleurs pionniers de notre démocratie, à toutes les époques critiques de notre histoire, la participation utile de la femme, mère, épouse, sœur, fille ou amie (au sens élevé et large de l'amitié intellectuelle et morale). Quoique un peu falotes, nous voyons ces figures féminines contribuer à aiguiller notre politique à la Réformation...

au temps de l'Helvétique... dans l'ère de la régénération... dans la genèse de l'époque de 1848... l'effervescence de 1874... à la fin du XIXe siècle, et de plus en plus de nos jours.

On sait que nous sommes redevables des dispositions si larges, offertes par le Code civil suisse à la femme, à l'influence directe et indirecte de l'Alliance de Sociétés féminines suisses depuis 1898. Si, au lendemain de la grande guerre, des ponts furent jetés sur la crevasse qui s'ouvrait, béante, entre les « Deux Suisses », c'est, qu'à côté de la « Nouvelle Société Helvétique » et peut-être même avant cette dernière, l'Alliance... écouta la voix généreuse de Mme Emma Pieczynska-Reichenbach [1]. Sa Commission d'éducation nationale agit par la mère au foyer, par l'éducatrice à l'école, par les associations de femmes en tous milieux dans le sens d'une cohésion et d'une compréhension mutuelle plus complète, entre Suisses de langues et d'idéals différents : de cette grande propagande d'éducation nationale sortirent d'excellents petits livres de vulgarisation [2].

Aujourd'hui, devant l'infiltration de théories politiques étrangères à notre génie national, devant la menace des fronts, des tendances exagérées du fascisme et de l'hitlérisme, d'une part, du bolchévisme ou d'autres oligarchies excessives d'autre part, la femme suisse devient soucieuse... et de sa méditation doit sortir une action salvatrice. L'Alliance de Sociétés féminines suisses, groupant d'autres bonnes volontés encore, prit l'initiative d'une grande œuvre de propagande et d'éducation en faveur de l'idéal démocratique.

Nous publions ci-après le manifeste du mouvement national qui se généralise, en Suisse, par la presse et par les conférences en tous les milieux; nous rappelons aux mères éducatrices, aux épouses collaboratrices, aux professionnelles de tous les enseignements (de l'école enfantine aux écoles supérieures), notre idéal élevé de démocratie suisse, afin que toutes fassent une œuvre d'éducation démocratique, selon notre programme inspiré par nos grandes éducatrices du passé et du présent.

Notre grand philosophe protestant, Alexandre Vinet, le promo-

[1] Voir l'*Educateur* de 1927 : « Une grande éducatrice, E. Pieczynska », par M. Evard.

[2] Cours d'éducation nationale par l'Union des femmes de Genève, Mme Bleuler-Waser : « Etincelles des feux du 1er août 1916 » ; E. Pieczynska : « L'A. B. C. d'éducation nationale au foyer domestique : la Semaine des fiancées. »

teur de la culture supérieure dans les écoles de jeunes filles, écrivait : « Nous sommes plus qu'à moitié ce que nous font nos mères, et en bien surtout, nous devons plus à nos mères qu'à nos pères... » « Au temps troublés que nous vivons, il importe que la femme suisse tienne bien haut « le flambeau de l'idéalisme », comme le réclamait Dora Melegari (cette Italienne, qui aimait notre pays comme une seconde patrie) et qu'elle porte aussi haut le drapeau de la démocratie intégrale dans laquelle les citoyens des deux sexes, de même éducation, participeront à la même action politique, civique, sociale et économique, conscients de notre devoir national et de notre rôle international.

MARGUERITE EVARD.
Vice-présidente de la Commission d'éducation
de l'Alliance nationale de sociétés féminines suisses.

PROGRAMME COMMUN DES FEMMES SUISSES

En ces temps de crise politique et économique profonde, les femmes soumettent à un sérieux examen leur situation à l'égard de leur propre pays et de la chose publique. Elles se réclament des principes qui sont à la base de la Confédération helvétique et sont fières d'être membres de la nation suisse.

Démocratie. — Les femmes défendent les principes démocratiques comme base de l'Etat, la souveraineté étant exercée par l'ensemble des citoyen égaux en droit. Elles reconnaissent les libertés générales et individuelles garanties par la Constitution. Elles sont prêtes à travailler selon leurs forces pour maintenir et étendre l'idée de la démocratie, et désirent que soient augmentées la collaboration et la responsabilité des femmes vis-à-vis de la chose publique, car elles se rendent compte que leur pays, maintenant plus que jamais, a besoin de toutes les forces vives. Persuadées que seule la forme démocratique convient à notre pays, les femmes repoussent toute dictature et sont prêtes à combattre tout mouvement qui attaque la démocratie.

Tolérance. — Les femmes reconnaissent la valeur de la personnalité humaine et le principe de la tolérance. Par conséquent, elles repoussent tout privilège et tout traitement inégal des êtres humains, qui seraient basés sur les différences de races, de religions, de langues ou de classes.

Elles désirent que, fidèle à ses traditions, la Suisse continue à offrir un asile aux réfugiés politiques qui respectent sa Constitution et ses lois.

Elles condamnent la violence comme moyen politique et comme moyen de coercition envers ceux qui professent d'autres opinions. Elles réclament une politique loyale de conciliation entre les partis, et une représentation équitable de toutes les tendances dont les partisans se maintiennent dans les limites de la Constitution et des lois.

Entente internationale. — Les femmes reconnaissent sur le terrain international l'égalité de droit entre tous les peuples et entre toutes les nations.

Elles soutiennent le règlement des conflits par la voie pacifique, et demandent une collaboration politique, économique et intellectuelle entre les nations.

Elles soutiennent les principes et les efforts de la Société des Nations, et attendent de celle-ci qu'elle devienne le véritable instrument de la paix des peuples.

Solidarité. — Persuadées qu'aujourd'hui chacun est appelé à faire des sacrifices, les femmes repoussent la politique d'intérêts qui cherche à rejeter les charges sur autrui, sans égard pour le bien de la communauté. Elles demandent que, dans la direction des affaires publiques, seul le bien du peuple dans son ensemble fasse loi.

Responsabilité économique. — Les femmes sont prêtes à collaborer dans la mesure de leurs forces à la lutte contre le chômage, en tenant compte du marché intérieur du travail, spécialement. Elles réclament la liberté et la protection du travail, selon les capacités et la préparation professionnelle, et revendiquent pour chacun un juste salaire et de saines conditions de travail.

Responsabilités sociales. — Conformément aux principes démocratiques, les femmes reconnaissent les responsabilités de la collectivité vis-à-vis des faibles, dans le domaine physique ou intellectuel. Elles estiment que les mesures législatives et sociales doivent chercher à prévenir les fléaux sociaux.

Responsabilités morales. — Les femmes sont convaincues qu'un renouvellement économique et spirituel de notre démocratie exige de chacun la volonté de compréhension mutuelle et le renoncement à toute visée égoïste et autoritaire.

Elles sont prêtes à travailler dans ce sens par l'éducation d'elles-mêmes, par l'éducation de leurs enfants et de tous ceux qui leur sont confiés. Car elles savent que ce renouvellement spirituel de notre démocratie contribuera à assurer à notre pays la paix et la liberté.

LE CARNET DE L'INSTITUTEUR

A PROPOS DE MOBILIER SCOLAIRE : LE FROTTOIR

Quoique l'on ne puisse pas, raisonnablement, hisser *le frottoir*, ou *l'effaceur* (objet), au rang d'un meuble scolaire, il mérite néanmoins notre attention au premier chef. Lui non plus n'a encore atteint la perfection, quoique le choix ne manque pas entre *l'éponge*, souvent poisseuse, les *torchons* poussiéreux et mal odorants, les rectangles de bois capitonnés de crin et de tissus pour canapés, voire de velours damassé, et les authentiques *frottoirs* en peau de daim qui ne sont autre chose que des brosses d'un genre spécial.

Et l'on oscille entre le nettoyage humide, qui devient bien vite boueux, et l'effaçage à sec, lequel garde encore beaucoup de partisans, à moins que ce ne soient que des patients !

Du premier, nous ne dirons rien, sinon qu'il est plus hygiénique, mais aussi beaucoup plus désagréable pour le travail, ce qui l'a fait abandonner par la plupart des maîtres.

Quant au second, il fait payer ses avantages, qui sont réels, par d'autres inconvénients, point sans importance. Torchons tourbillonnant devant la figure comme ceux que la ménagère vient secouer à sa fenêtre ; frottoirs rembourrés que l'on va battre régulièrement à ses propres fenêtres au risque de voir un malicieux courant d'air renvoyer dans la salle les corpuscules que l'on en voulait expulser, brosses en pinceaux de peau de daim, tous ces outils ont un défaut, même un grave défaut. Ils prennent bien la poussière de la craie

et jouent consciencieusement leur rôle d'effaceurs ; mais ils en sont bien vite saturés, et distribuent alors généreusement leur trop-plein en enveloppant maître et élèves d'un nuage qui, pour être parfaitement sec et inodore, ne peut, néanmoins, pas être qualifié d'inoffensif.

Tout inorganique qu'elle soit, et exempte de bacilles pathogènes, cette poussière de chaux ou de plâtre voltigeant en permanence dans l'atmosphère de la classe n'est pas sans présenter quelques inconvénients ; et il est assez curieux de constater que les hygiénistes ne s'en soient guère occupés jusqu'ici : ils avaient trop à faire, sans doute, avec le banc scolaire fauteur impénitent de scoliose.

Et pourtant ces colonies de corpuscules, secs, et soi-disant hygiéniques (c'est un membre de Commission scolaire qui me l'a affirmé), doivent exercer une influence assez pernicieuse sur les cordes vocales en leur imposant une irritation permanente dont les instituteurs se passeraient fort bien.

Certains prétendent même que cette poudre, constamment décochée par frottoir-pulvérisateur, n'est rien moins qu'un cosmétique efficace, qu'elle dessèche et irrite le cuir chevelu pour le moins autant que la gorge, et qu'elle constitue un moyen excellent de dénuder notre crâne avant l'âge de la retraite.

Et il y a aussi les vêtements qui doivent souffrir de la pénétration continuelle de ces intrus (lesdits corpuscules), entre les mailles de leur tissu. Sans oublier que ce sont d'impitoyables révélateurs des taches graisseuses que Mesdames Brosse et Benzine ont momentanément réussi à effacer.

Il y aurait donc quelques bonnes raisons pour entreprendre la « rénovation » du frottoir. Car, je le répète, qu'il soit en peau de daim, ou simplement d'étoffe usagée, l'effaceur actuel est défectueux dans son fonctionnement : le plâtre pulvérisé s'amasse en couche à la surface pour se répandre ensuite dans l'air, ou s'amonceler au bas du tableau et à même le parquet, d'où cette poussière recommencera à voltiger au moment du balayage.

Il faudrait un tissu peu serré, une sorte de serpillière, entre les mailles duquel la poudre crayeuse pénètre à l'intérieur comme dans une boîte. Il faudrait entreprendre une étude approfondie du problème, qui est plus complexe qu'il n'en a l'air de prime abord. Mais pour cela, l'intérêt actif et l'appui des fournisseurs officiels, et... des bureaux, sont indispensables pour soutenir le zèle des chercheurs, pédagogues ou industriels. Sinon, tout se réduira au refrain tant de fois entendu, et qui n'est pas toujours injustifié : *A quoi bon ?...*

Et cet « *à quoi bon* » pourrait encore surgir même après une réalisation intéressante. Un excellent collègue, féru lui aussi d'innovations au temps de sa prime jeunesse, après avoir essayé le *frottoir idéal*, le remettra sur sa table d'exposition, au Comptoir, ou ailleurs, en proclamant bien haut : « J'aime encore mieux mon vieux chiffon ! »

INFORMATIONS

SOCIÉTÉ ÉVANGÉLIQUE D'ÉDUCATION

Entendre une conférence de M. L. Lavanchy, le professeur aimé des élèves de notre Ecole normale, tel est le plaisir auquel vous convie la Société évangélique d'éducation. M. Lavanchy traitera ce sujet : *Rousseau et l'âme moderne.*

La séance a lieu le 5 mai, à 14 h. 30, au Palais de Rumine (Salle Tissot).

LE COMITÉ.

CAMP DES ÉDUCATEURS — VAUMARCUS

Chers amis,

Tandis que la colline se pare des premières grâces du printemps, nos regards à nous, gens toujours pressés et chassés par la vie, s'en vont déjà vers les paysages de l'été et les bienfaisantes images des vacances. Parmi celles que vous évoquez, les scènes familières de Vaumarcus n'ont-elles pas encore la meilleure place ? Fraternité dans la simplicité, détente et élévation, enrichissement de l'esprit et du cœur, visions de la vie meilleure, c'est tout cela — et plus encore — qui était dans nos séances de cantonnement, dans nos conférences, dans nos promenades, dans les haltes sur la grève ou dans la forêt. C'est tout cela qui s'offre à nouveau à des hommes qui, participant intensément à la vie de la patrie et de l'humanité, en ont encore plus besoin cette année que jadis.

Le Camp de 1934 se prépare, et le Comité fait de son mieux pour vous assurer un beau programme dont le détail vous sera communiqué sous peu. Nous n'avons pas voulu attendre la dernière mise au point pour vous recommander de réserver les jours du **4 au 8 août** et de les préparer par vos pensées fidèles et vos efforts pour vous libérer de toute entrave.

Au moment où nous écrivons ces lignes, nos cœurs sont attristés par l'annonce de la très grave maladie de notre chef et ami, le professeur René Guisan. Nous partageons avec vous le lourd fardeau de nos inquiétudes à son sujet, certains que nous pouvons compter sur votre affectueuse sympathie.

Croyez, chers amis campeurs, à nos sentiments bien cordiaux.

Lausanne, le 28 mars 1934. LA COMMISSION DU CAMP.

A peine quelques jours s'étaient-ils écoulés dès la réception de ce message, que nous apprenions la mort de M. Guisan....

Celui dont la forte carrure paraissait l'indice d'une santé robuste et qui semblait promis à une longue vieillesse n'était plus.

Les amis de Guisan — qui sont légion — lui ont rendu un témoignage ému et unanime : ce fut un chrétien, donc un homme. Sa rayonnante personnalité avait le don de créer une atmosphère de joie profonde qui vous était si bienfaisante ! Heureux ceux qui l'ayant beaucoup connu en ont longtemps bénéficié et l'ont beaucoup aimé !

Et ceux qui, comme nous, ne prirent que bien tard le chemin de la Colline, gardent à ce Chef un souvenir pieux et reconnaissant. A. R.

L'ASSISTANCE PÉNITENTIAIRE ET LA PROTECTION DE L'ENFANCE

Cours de vacances du Comité international des Ecoles de service social.

Un cours de vacances très court, mais extrêmement intéressant, est organisé par ce Comité ; il aura lieu du mardi 5 au samedi 9 juin 1934, à Bruxelles.

Le sujet choisi est *L'assistance pénitentiaire et la protection de l'enfance*, y compris l'instruction professionnelle des travailleurs sociaux s'occupant de ces formes de travail » ; aux conférences faites par des spécialistes sur l'organisation pénitentiaire générale en Belgique, sur la protection de l'enfance en Belgique, etc., succéderont des visites d'établissements relevant de ce domaine : établissement d'éducation du Ministère de la Justice, prison de Forest (femmes), prison de Saint-Gilles (hommes), prison-école de Hoogstraeten, établissements de défense sociale.

Des excursions ont été prévues qui précéderont et suivront ce cours notamment à Bruges, Anvers et Malines ; les participants au cours pourront y prendre part facultativement.

Ce cours est accessible à toute personne travaillant dans le domaine social ou s'intéressant spécialement aux questions traitées.

Le programme détaillé peut être demandé au secrétariat de l'Ecole d'études sociales, rue Ch. Bonnet 6, Genève.

L'inscription se monte à 10 belgas (7 fr. 20 suisses) et se fait auprès de Mme Mulle, directrice de l'Ecole centrale de service social, 12, rue du Grand-Cerf, Bruxelles, qui enverra en même temps que la carte d'admission au cours, une liste d'hôtels de prix divers, avec lesquels elle a pris des arrangements d'avance ; elle indiquera également les réductions accordées par les chemins de fer français et belges.

PARTIE PRATIQUE

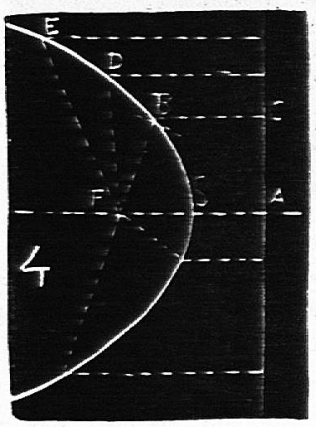
DESSIN : LA PARABOLE *(fin)* [1]

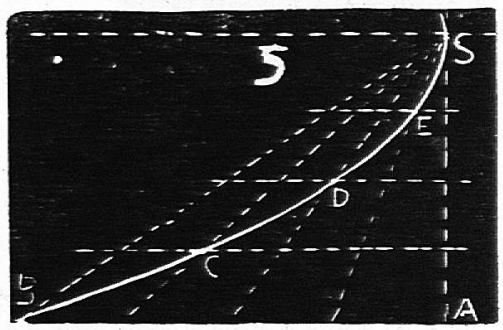
La construction de la parabole par arcs de cercle.

En dessinant une parabole à axe horizontal au tableau noir (fig 4), le maître explique qu'une parabole ne se trace pas au hasard ; elle se construit mathématiquement par plusieurs procédés qui sont basés sur cette propriété de la parabole :

Chaque point de la parabole est à *égale distance d'une ligne et d'un point fixe.* La ligne s'appelle *directrice* et le point fixe *foyer.*

La ligne A F qui réunit la directrice au foyer et qui s'appelle *paramètre de la parabole,* suffit pour déterminer toute la courbe. En effet, après l'avoir tracée sur le papier on fait passer par son extrémité A une perpendiculaire





qui sera la directrice. Le milieu S du paramètre nous donnera déjà un des points (le sommet) de la parabole puisque ce point est à égale distance de la directrice et du foyer. Pour décrire la courbe il faudra trouver une suite de points également distants de la directrice et du foyer. Nous commençons

[1] Voir *Educateur* N° 8.

donc par prendre une longueur quelconque, évidemment plus grande que A S (soit par exemple la longueur C B) et nous décrivons du foyer pris comme centre un arc de cercle de longueur F B. Pour accélérer les opérations on décrit l'arc de cercle au-dessus et au-dessous de l'axe pour pouvoir tracer les deux branches de la courbe en même temps.

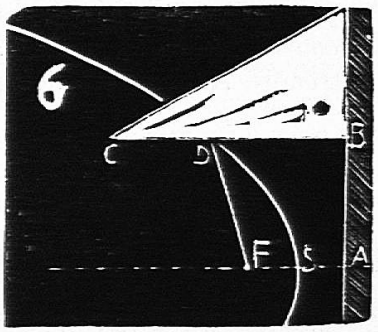
Puisque le point de la parabole que nous cherchons est à égale distance de la directrice et du foyer, nous traçons à une distance égale à B F, une parallèle à la directrice. Aux intersections de cette parallèle avec les deux arcs de cercle nous avons deux points de la parabole. Variant ensuite la longueur des arcs de cercle, on obtient d'autres points de la parabole puis, en réunissant tous ces points par une ligne tracée à main levée on trace la parabole elle-même.

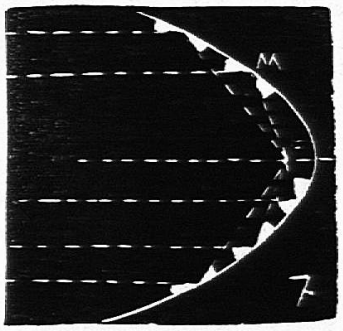
Tracé de la parabole par parallèles à l'axe et concourantes (fig. 5).

Tracer l'axe de la parabole, indiquer le sommet S et un point quelconque B de la courbe. Par le sommet S on fait passer la perpendiculaire S A à l'axe, puis la parallèle B A au même axe. Les droites A S et A B sont ensuite divisées en un même nombre de parties égales. (Dans notre fig. 5 : en 4 parties). On trace les parallèles à l'axe et les concourantes passant par les points de division. La courbe passera par les points d'intersection C, D, E. Même opération de l'autre côté de l'axe.

Tracé de la parabole à l'équerre (fig. 6).

Pour décrire la parabole d'un mouvement continu, connaissant la directrice et le foyer, on place un des côtés de l'angle droit de l'équerre contre la directrice (A B). Un fil égal à l'autre côté de l'angle droit est fixé, par ses extrémités,





au sommet C de l'équerre, et au foyer F. En faisant glisser l'équerre le long de la directrice, le crayon qui tend le fil en l'appliquant contre C B, décrit une parabole puisqu'on a constamment D F = D B. (Dans notre figure nous supposons que le crayon est en D et que le fil suit la ligne C D F).

La chaînette

Il est encore une courbe très usuelle à signaler en passant, c'est la chaînette ; c'est la forme qu'affecte une chaîne, une corde ou un fil suspendu librement par ses deux extrémités. Au premier abord, on pourrait croire qu'il s'agit d'une parabole dont le sommet serait dirigé vers le bas. Galilée l'avait cru et avec lui tous les mathématiciens jusqu'à une époque récente. La véritable forme de la chaînette a été finalement déterminée par J. Bernouilli qui a découvert que la chaînette est en réalité la *courbe décrite par le foyer d'une parabole de*

grandeur constante qui roule sans glisser sur une droite fixe, laquelle devient la base de la chaînette.

Au temps où les câbles des ponts suspendus décrivaient dans le ciel leur courbe en *chaînette*, on ne se doutait pas qu'il avait fallu des milliers d'années pour en trouver la forme exacte !

Les réflecteurs paraboliques.

La parabole possède une propriété extraordinaire qui lui vaut d'être utilisée dans la construction d'une foule d'instruments, principalement dans les miroirs astronomiques, dans les phares, dans les cornets acoustiques, porte-voix, etc.

Voici cette propriété :

En étudiant l'ellipse, nous avons vu qu'un rayon lumineux ou un son partant d'un foyer était renvoyé, quelle que soit sa direction, *à l'autre foyer.*

Dans la parabole, le phénomène est un peu différent : une onde lumineuse ou sonore qui part du foyer et qui vient frapper la courbe en un point quelconque est renvoyée en avant et *parallèlement à l'axe* (fig. 7). La raison en est que, si d'un point quelconque (M par exemple) on mène une droite au foyer et une autre parallèlement à l'axe, les angles que ces droites font avec la parabole sont toujours égaux. Or nous savons que, d'après les lois de la physique, l'angle que fait un rayon avec une surface réfléchissante est égal à celui qu'il fait avec cette même surface en sortant. (L'angle d'incidence est égal à l'angle de réflexion).

Grâce à cette propriété, tous les rayons émis par un foyer et refléchis par la parabole sont renvoyés *parallèlement.* C'est pourquoi les phares d'auto, les phares sur la mer, etc., qui doivent projeter la lumière *sans l'éparpiller,* sont construits en forme de paraboloïde qui est engendré par *une parabole tournant autour de son axe.* Il faut évidemment placer la lumière (ampoule électrique) exactement au foyer du paraboloïde pour que les rayons soient réfléchis parallè ement.

Le dessin.

Faire dessiner la coupe d'un phare d'auto (fig. 7). Après avoir construit la parabole, on fait tracer plusieurs rayons lumineux pour montrer que les angles d'incidence et de réflexion sont *toujours égaux.* R. BERGER.

L'ÉLECTRICITÉ : 5e LEÇON[1]

Chauffage électrique.

Nous avons vu que tout conducteur s'échauffe lorsqu'il est parcouru par un courant ; ajoutons maintenant que l'échauffement est plus considérable avec un fil fin et que certains métaux s'échauffent plus que d'autres. Démonstration expérimentale facile au moyen d'un accumulateur, d'un transformateur ou d'une forte pile (au bichromate).

Tous les appareils usuels de chauffage électrique ont pour organe essentiel un fil de métal dit *résistant,* qui s'échauffe fortement au passage du courant (montrer un radiateur parabolique).

Un kilowatt-heure permet de porter 8,6 l. d'eau de 0° à 100° ; il fournit, comme on dit, 860 calories ; mais un kilogramme de houille en fournit 10 fois

[1] Voir *Educateur* N° 8.

autant ; dans les conditions usuelles, le chauffage électrique est donc coûteux ; s'il se répand néanmoins, c'est à cause :
de ses avantages pratiques ;
du prix très bas accordé par les entreprises de distribution, qui ont intérêt à ce que leurs machines travaillent à plein rendement ;
du rendement souvent excellent des appareils. En effet, alors que la grande partie de la chaleur produite par la combustion du bois dans le poêle s'échappe dans l'atmosphère sous forme d'air chaud (tirage), que dans le fourneau potager, non seulement les aliments, mais le fourneau et la cuisine s'échauffent et se surchauffent, les pertes peuvent avec le chauffage électrique être réduites au minimum. Penser à une bouillotte électrique bien construite et bien isolée contre les pertes de chaleur.

Ne pas oublier qu'une telle leçon doit fournir aux élèves les éléments d'une estimation exacte des avantages d'un système de chauffage, dans chaque cas particulier.

Eclairage. — Dans le radiateur parabolique, le fil est porté au rouge sombre ; pour obtenir un éclairage avantageux, il faut porter un fil à une très haute température. Si l'on pouvait atteindre la température de 4600°, le rendement serait extrêmement augmenté. Montrer qu'à vouloir augmenter la température, on fait fondre le fil ; en déduire la nécessité de s'adresser à des conducteurs très peu fusibles (charbon) ; et comme aux hautes températures les corps brûlent très facilement, il devient indispensable de faire le vide dans l'ampoule où l'on a introduit le filament.

Quelques détails sur la fabrication des ampoules électriques :

On prépare d'abord un filament de tungstène, métal rare et ne fondant que vers 3000° ; ce filament peut atteindre 0,02 mm. de diamètre ; ce fil est recuit, séché, verni ; on monte alors le filament sur son support et on l'introduit dans l'ampoule ; on soude ; enfin l'on fait le vide, puis l'on mastique l'ampoule dans sa douille. Pour plus de détails, voir *Vigneron :* L'« électricité » (gros ouvrage remarquablement complet et simple) ou le film Pathé-Baby : Fabrication des ampoules électriques.

L'éclairage étant l'application la plus usuelle de l'électricité, il faut dire quelque chose du rendement des lampes électriques. Une lampe de 25 watts donne environ 20 bougies ; elle éclairera 40 heures pour une consommation de 1 kilowatt-heure, ce qui donne, dans les conditions habituelles, une dépense de 1 c. env. à l'heure ; comparer avec le coût d'une bougie ordinaire ; avec le prix du pétrole, et se rendre compte qu'à dépense égale, l'électricité est de beaucoup le mode d'éclairage le plus pratique.

Se procurer les tarifs d'éclairage à forfait et calculer sur combien d'heures d'éclairage quotidien ils sont établis.

Exemple : Pour plusieurs lampes, d'un total de 80 watts, on paie 4 fr. par mois. Au compteur, l'énergie se vend 40 c. le kilowatt-heure ; 4 fr. représentent le prix de 10 kilowatt-heures, soit 10 000 watt-heures, soit 10 000 : 80 = 125 heures d'éclairage, ou plus de 4 heures par jour. On composera facilement de nombreux problèmes pratiques en rapport avec les conditions locales. On trouvera, par exemple, qu'un fer à repasser ordinaire (400 watts) consomme pour 20 c. à l'heure (kwh. à 50 c.) au compteur et que le tarif à forfait (1 fr. par mois) est généralement avantageux.

G. Rousseil.

RÉDACTION : LA NARRATION *(fin)* [1]

Narrer un fait vrai en trois ou plusieurs propositions ; mettre le premier verbe à l'imparfait, le deuxième au passé simple et le troisième au présent.

Phrases d'élèves : Je *traversais* le pâturage, quand, tout à coup, le mugissement d'un taureau se *fit* entendre ; en un instant je *suis* de l'autre côté du mur. (Lucy Capt, 14 ans.)

Je *patinais* sans effort sur une glace lisse lorsque brusquement je me *trouvai* devant une fente ; avant que j'aie pu virer la glace se *rompt* et je *suis* à l'eau.

Le cycliste *descendait* le village à toute allure quand, brusquement il se *trouva* devant une auto qui montait ; il *freine, culbute* et *passe* la tête la première par-dessus son guidon.

Passer directement de l'imparfait au présent :

Je *regardais* par la fenêtre des enfants qui *jouaient* quand tout à coup le tocsin se *met* à sonner.

Le couvreur *descendait* l'échelle quand subitement le pied lui *manque* et il *vient* s'écraser sur le sol.

Petit texte d'élève :

Une chute en skis. (Fernand R. 13 ans.)

L'air était vif et le soleil déjà couché. Je glissais à une allure vertigineuse ; tout allait bien. Mon père était devant moi ; je le vis bientôt disparaître entre les arbres.

Tout à coup, devant moi se dressa la masse sombre d'un buisson. Pour l'éviter, je voulus faire un virage, mais il est trop tard, mes skis s'accrochent aux branches et je m'étale au milieu de la neige glacée. Je me relève tout enfariné et continue ma route.

La leçon de Rédaction proprement dite.

Quand les élèves savent ce que c'est qu'une narration, après qu'ils ont lu et étudié quelques bons textes narratifs, appris l'emploi des temps du récit et fait quelques exercices préparatoires, ils peuvent s'essayer à écrire eux-mêmes une narration. Il est bien entendu qu'on s'en tiendra toujours à des faits vrais, vus, vécus.

Nous commençons par une rédaction collective.

Rédaction collective :

Un plongeon. (1er alinéa, à l'imparfait : cadre où va se passer l'événement narré.)

Il y avait, dimanche dernier, affluence de patineurs sur le lac. La glace était vive, le froid sec. La baie du Rocheray offrait un coup d'œil charmant : patineurs, qui se croisaient en tous sens, virtuoses de ce sport élégant, qui exécutaient des tours audacieux, toilettes vives, qui jetaient une note gaie sur la grisaille hivernale du temps.

(2me alinéa, au passé simple : l'événement arrive, brusque, court, au milieu des autres actions narrées à l'imparfait.)

Tout à coup, des cris d'effroi retentirent. Tout ce mouvement se figea un instant, puis tout le monde se précipita vers l'endroit où l'on appelait au secours. Une patineuse imprudente s'était aventurée à un endroit où la glace, peu sûre,

[1] Voir *Educateur* N° 8.

avait cédé sous son poids. Il y eut un instant d'hésitation dans la foule ; personne n'osait porter secours à la malheureuse...

(3me alinéa, au présent de l'indicatif : moment principal, pathétique de l'événement raconté.)

Mais, brusquement, l'on voit un garde du lac s'élancer avec son traîneau de sauvetage. Il arrive au bord du trou béant où la jeune fille se débat. Il se penche, la saisit par ses vêtements, la place sur son traîneau et la ramène à la rive. Transportée à l'hôtel Belle-Vue elle est vite réchauffée de son bain glacé. On félicite le sauveteur, qui, modeste, se dérobe aux éloges.

Rédactions individuelles : 1. *Un concours de skis. Documentation :* Tous mes élèves garçons ont assisté au « Concours de skis » en question. *Moyens d'expression :*

Vocabulaire.

Noms : Les concurrents, un as, un sauteur, la course de fond, le concours de saut, l'excitation, le signal du départ, un intervalle, une piste, un tremplin, un coup de trompette, l'élan, l'équilibre, la vitesse, la position, la flexion, un coup de reins, le virage, le saut de côté, le christiania, le télémark, le jury, les jurés, les tribunes, le public, les spectateurs, les applaudissements, la récompense, un prix, le rang, l'arrivée, le but, la résistance, l'entraînement, la volonté, le sang-froid, une chute, une descente, le contrôle, le fanion, un numéro, le style.

Qualificatifs : Inscrit, numéroté, vêtu, équipé, muni, chaussé, entraîné, résistant, récompensé, classé, mécontent, content, élancé, vertigineux, courageux, endurant, souple, élégant, fléchi, penché, tombé, étagé.

Verbes : Contrôler, épingler, attacher, partir, s'élancer, s'entraîner, devancer, rattraper, monter, descendre, fléchir, prendre son élan, se pencher, retomber, virer, atteindre, sauter, dégager la piste, aplanir la piste, glisser, accélérer, se pousser, s'aider, franchir, concourir, applaudir, juger, assister.

Invariables : Adroitement, brusquement, rapidement, lourdement, légèrement, gauchement, malheureusement, maladroitement.

Travail d'élèves :

Un concours de skis. (Igor J., 13 ans.)

Inscrits depuis le matin, les concurrents arrivaient par petits groupes. Etagés le long de la piste, les spectateurs frémissaient d'impatience. J'étais au pied du tremplin, aussi pouvais-je observer les skieurs dans tous leurs mouvements.

Tout à coup : « Piste libre ! » avait crié une voix de stentor. Aussitôt tout le monde s'immobilisa. Bientôt je vis un skieur se détacher du groupe et s'élancer sur la pente vertigineuse.

Le moment est palpitant. Arrivé sur le tremplin à une vitesse d'express, le sauteur donne un coup de reins et part en l'air. Ses bras tournent comme des ailes. Au brusque déplacement d'air, le skieur semble ne plus pouvoir respirer. Puis il retombe en faisant une légère flexion. — Quarante-cinq mètres !

De formidables bravos éclatent. Arrivé en bas, le skieur, souple comme une panthère, ne pouvant virer avec ses skis à triples raies, évite la route par un saut de côté.

Puis d'autres sauteurs lui succèdent.

Tout à coup un nom circula le long de la piste : La Puce. Il sauta, fit vingt-huit mètres, tomba sur sa tête et roula jusqu'au bas de la piste où il se releva en souriant c'était un gamin de quinze ans.

L'Orient, 1929. JUSTE PITHON.

TRAVAUX MANUELS

sans outillage et en rapport avec l'enseignement.

PROGRAMME

pour la première année du degré intermédiaire vaudois (troisième année primaire).

Ficelle avec nœuds pour dizaine.

Ficelle avec nœuds et perles pour centaine.

(Voir article de l'*Educateur* N° 6 du 18 mars 1933.)

Modelages simples se rapportant aux leçons d'histoire, géographie, sciences naturelles, etc., quelques modèles conservés et peints.

Pliages : cachet pharmacie pour dizaine grains ; sachet à graines pour centaine ; boîte pour 10 centaines. — Mètre pliant avec bande de papier. (Voir article *Educateur* du 17 janvier 1931.)

Découpages : images, silhouettes, dessins, formes décoratives, feuilles et fruits.

Collages : Au sud de Lausanne (images-repères). Formes gommées en rapport avec mesures de longueur, numération et livrets. Images et textes découpés pour collections.

Bande mi-carton pour ddm. avec cm. dessinés.

Cultures et élevages (la renoncule, le marronnier, l'escargot).

PROGRAMME

pour la deuxième année du degré intermédiaire vaudois (quatrième année primaire).

Découpages aux ciseaux : exercices et images.

Collages des exercices et images.

Collages de papiers gommés : timbres, étiquettes, formes gommées Schweizer, ornements.

Au nord-ouest de Lausanne : découpage et collage de petites images.

Autres découpages et collages en rapport avec les sujets étudiés (feuilles de chêne et glands).

Enveloppe pour carte du canton de Vaud.

Boîtes en papier pour collections.

Boîtes en mi-carton pour collections.

Collections dans boîtes et sur cartons (le blé, le chêne, les feuilles d'arbres, les bois).

Découpages et collages pour orientations et cantons.

Papier au vaporisateur pour étiquettes, couvertures de livres et cahiers ; applications sur objets.

Vieilles couvertures de livres usagés recouvertes de papier au vaporisateur et utilisées pour classer les collections d'images, etc.

Silhouettes-schéma de « personnages rectangulaires » au travail et au jeu.

Bande mi-carton de 3 dm. avec cm. et mm. (précision).

Etude d'une colline sur le terrain (pied, pentes, vallées, cols, sommets),

dessins et découpages appropriés ; reliefs à la table à sable, en terre ou plastiline.

Volumes en papier pour concrétiser la numération décimale : cm^3, bâton de 10 cm^3, plaque de 100 cm^3 et dm^3. (Voir articles de l'*Educateur*, Nos 6 et 7, 18 mars et 1er avril 1933.)

Fils et perles pour le dam.

Ficelle et bois pour l'hm.

Cahier de la classe G. 5 b (Lausanne)

fait par chaque élève pendant l'hiver 1931-32 (2 heures par semaine) ; en été, sorties d'études.

Dépense moyenne : environ 1 franc par élève.

Pages 1. Mesures de longueur (papier, fil, ficelle, bornes kilométriques).
2. Angles aigus et obtus (pliages et découpages).
3. Figures géométriques (cercle, carré, rectangle, triangle).
4. La ligne droite et l'angle droit (équerre en papier).
5. Chapeaux, bateaux, etc. (pliages utiles dérivés).
6. Pliage et découpage de formes décoratives (étiquette).
7. Ornements tirés du chêne (découpage et collage).
8. Pliages utiles : gobelet, boîte.
9. Bandes décoratives (pliages et découpages).
10. Les fractions en général.
11. Les fractions décimales.
12. Les nombres décimaux.
13. Au nord-est de Lausanne.
14-15. Ma région (cartes-croquis topographiques et images).
16. Travaux libres.

PROGRAMME
pour la troisième année du degré intermédiaire vaudois.
(cinquième année primaire.)

Etude des courbes de niveau et du relief (six cartes et deux coupes schématiques) par sections de notre « colline pomme de terre » (ou gros légume racine), après exercices sur le terrain (voir *Educateur* des 16 octobre et 6 novembre 1920).

Guillaume Tell, images, timbres, dessins, etc.

Le carré (découpages et pliages pour étude des propriétés et des lignes caractéristiques).

Les mesures de surface (dm^2, cm^2, mm^2).

Le rectangle (voir carré).

Casse-tête : jeu avec cinq morceaux de carton mince découpé aux ciseaux (problème-exécution des notions apprises sur le rectangle et le carré).

Collections d'images et croquis (cantons et régions, géographie et histoire).

Recherche de la longueur du rectangle (*Educateur*, 15 mai 1920).

Collections de bois (conifères divers ; travail du bois).

Tourniquet (problèmes axes et diagonales du carré).

Confection d'un *album à onglet* pour conserver nos travaux.

Décorations aves des restes de papier (travaux libres).

Papiers à l'amidon.

Jeu des surfaces (voir casse-tête).

Enveloppe pour serrer les jeux.

Collections de métaux.

A l'est de Lausanne (orientation et collages).

Silhouettes d'arbres, églises, châteaux, maisons, animaux (pliage, découpage et collage).

Armoirie d'un canton étudié.

Le plomb (travaux, combinaisons).

Bandes de silhouettes de personnages découpés (papier et carton mince) ; bordures décoratives.

Boîtes avec couvercles (pliage et collage) en papier fort et mi-carton.

Rose des vents (images collées : costumes, animaux, fruits, réclames ou écussons des cantons).

Collections dans boîtes (sous cellophane). R. FAUCONNET.

LES LIVRES

Die Methode der neuen Handschrift, par Paul HULLIGER.

L'ouvrage que nous attendions depuis si longtemps du distingué pédagogue bâlois vient de paraître, nous mettant ainsi en possession d'une méthode complète pour l'enseignement de l'écriture d'après la méthode bâloise.

Rappelons au lecteur que c'est au cours de l'année 1927 que le Département de l'Instruction publique de Bâle-Ville a introduit, à titre d'expérience, l'écriture Hulliger dans les classes primaires et secondaires de ce canton.

D'année en année, cette expérience a prouvé la valeur des principes nouveaux et s'est progressivment étendue à l'ensemble des écoles de Bâle, puis aux cantons de Bâle-Campagne, St-Gall, Glaris, Lucerne et Soleure.

La réforme de l'écriture introduite dans les écoles de Genève s'est inspirée très largement de ce qui s'était fait à Bâle.

Dans un premier ouvrage, publié il y a fort longtemps déjà : « Die neue Schrift », Hulliger avait développé ses idées et les principes qui sont à la base de sa méthode. L'ouvrage, dont la première partie vient de paraître aujourd'hui, est de portée toute différente ; c'est un guide méthodologique à l'usage des institutrices et des instituteurs du degré élémentaire. On trouvera dans ce volume toutes les indications concernant la tenue du corps et de la plume, les exercices musculaires préparant à l'acte d'écrire, puis tous les renseignements pratiques dont l'instituteur a besoin pour apprendre aux enfants à tracer les formes élémentaires et les lettres capitales majuscules et minuscules. L'ouvrage contient plus de 250 exemples, dont plusieurs en couleurs. La plupart d'entre eux ont été gravés par Paul Hulliger lui-même et, par conséquent, sont parfaits au point de vue de leur reproduction. Bien que cet ouvrage soit écrit en allemand, ses illustrations sont suffisamment parlantes pour qu'il puisse être profitable même à ceux qui ne pourraient en lire le texte.

Le simple examen des multiples tableaux qu'il contient leur donnera une foule d'idées pour donner au premier enseignement de l'écriture une impulsion nouvelle et pour obtenir de leurs élèves d'excellents résultats.

Nous n'avons qu'une réserve à faire au sujet de cette méthodologie. Nous ne partageons pas du tout les vues de Hulliger sur la méthode globale. Nous avons

l'impression que, sur ce point, l'information de notre collègue bâlois n'est pas suffisante. Certaines de ses affirmations contredisent nettement nos propres expériences poursuivies depuis dix ans dans de nombreuses classes et dans des conditions bien différentes.

Nous l'avons dit ailleurs, Hulliger est un technicien avant tout et nous comprenons fort bien qu'il lui soit difficile de reconnaître les mérites d'une méthode qui est psychologique et non pas abstraite, comme il le dit, dans la difficulté où il se trouve de concilier les exigences de celle-ci avec les siennes propres.

Mais ce n'est là qu'un point secondaire et nous tenons à recommander très vivement au personnel enseignant la lecture de l'ouvrage qui est fort bien édité par les Editions Benno Schwabe et Cie, à Bâle (prix 4 fr. 50).

Cette première partie ne comporte que l'enseignement de l'écriture en capitales ; l'auteur annonce incessamment la publication d'une seconde partie consacrée à la méthodologie de l'écriture liée et courante. R. D.

Les nuits de Lammermoor, par HENRI VUILLEUMIER. *Les aventures de l'inspecteur Pinkton.* Roman policier. Un volume in-8° couronne avec couverture illustrée. 2 fr. 50. Editions Victor Attinger, Place Piaget 7, Neuchâtel.

Un roman policier d'un auteur suisse, c'est une chose qu'il ne nous est pas donné d'annoncer tous les ans. Et nous sommes d'autant plus heureux de le faire aujourd'hui que les amateurs de mystérieux y trouveront largement leur compte.

Un jeune châtelain et sa sœur réunissent comme chaque année leurs amis à leur château de Lammermoor. Un soir après une séance d'amateurs d'hypnotisme, quelques invités aperçoivent dans le parc un fantôme qui ressemble d'une façon frappante au père du châtelain. Celui-ci est trouvé au milieu de la nuit assassiné à l'endroit où le fantôme a été aperçu. La police enquête immédiatement, mais vainement, et devant son impuissance, se résout à appeler le célèbre inspecteur Pinkton. Dès lors les événements se déroulent imprévus et rapides.

Ce volume est le premier d'une série : *Les aventures de l'inspecteur Pinkton*, que prépare actuellement M. Henri Vuilleumier. En constatant avec quelle aisance il a su relater cette première aventure, nous attendons avec plaisir les suivantes qui sont, paraît-il, d'une conception et d'un traité tout aussi originaux.

L. H.

Mon second livre, par F. M. GRAND et U. BRIOD. — Livre de lecture à l'usage de la deuxième et de la troisième année d'école. Quatrième édition. Prix : 3 fr. Chez Payot et Cie.

Cette nouvelle édition a été augmentée d'une soixantaine de pages réparties dans l'ouvrage ou sous la rubrique « Pour les plus grands ». — L'ouvrage ainsi développé peut être utilisé par les élèves de troisième année des écoles primaires. On a profité de ce remaniement pour éliminer certaines pages qui donnaient moins de satisfaction et on a tenu compte des vœux et critiques parvenus à l'éditeur.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

LE PONT - LAC DE JOUX

But idéal pour courses d'écoles et sociétés. Accès facile en car ou par C.F.F., 1 h. 15 de Lausanne. Excursions diverses : Dent de Vaulion. Canotage, Plage, etc.

HOTEL DE LA TRUITE, LE PONT

Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés. Repas depuis 2 fr. ; soupes 40 cent. Cantine pour pique-niques. Kiosque : Mlle RACHEL, près la Poste.

Cartes postales et souvenirs.

DEUX HOMMES

I

Un homme a placé ses économies, depuis de nombreuses années, sur des titres d'affaires commerciales et industrielles.

Etant donnée la crise actuelle et la dépréciation de toutes les valeurs mobilières, que lui reste-t-il aujourd'hui ?

II

Un autre homme a contracté, il y a quelques années, une police d'assurance sur la vie à

« LA GENEVOISE »

1° Il meurt :
Sa famille reçoit le capital intégral fixé par le contrat ;

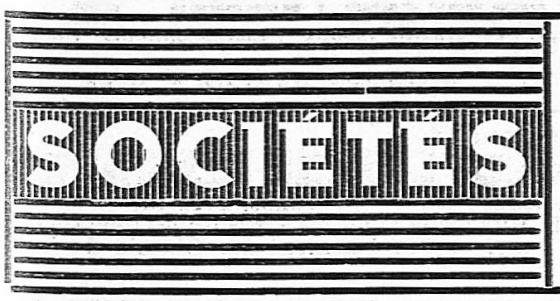
2° Il vit à l'échéance du contrat :
Il touche lui-même le dit montant, y compris l'intérêt des sommes versées, sans subir aucune perte.

Il est sage, prudent, précautionneux, de s'assurer à

"La Genevoise"

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE — FONDÉE EN 1872
CAPITAL ET RÉSERVES TECHNIQUES : Fr. suisses : 160 000 000.—

M. Ant. GROSSI, agent général pour Vaud, **LAUSANNE**, Pl. St-François 5.
G. MELLIARD, inspecteur principal, **CLARENS**, Rue de Jaman, 1.
J. OULEVEY, inspecteur, **CORCELLES près Payerne**.
E. EMERY, inspecteur, **ETAGNIÈRES**. 998-1 X.
F. WINKELMANN, inspecteur, **LAUSANNE**, Montchoisi 4.



Faites imprimer vos statuts, cartes de convocation, programmes, circulaires, cartes de soirées, enveloppes, en-têtes de lettres, affiches, aux

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A.,
Lausanne, Avenue de la Gare, 23.
TÉLÉPHONE : 33.633 à 33.636.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

LAC RETAUD

S. DIABLERETS
(ALT. 1705) TÉL. 33

à 25 minutes du COL DU PILLON
Vin d'Aigle — Restauration — Pension — Thé, café, chocolat — Articles souvenirs
Course idéale pour écoles — Rendez-vous pour tous promeneurs — Chambres
Ouverture au début de juin. Avant s'adr. au propr.: F. MAISON, "La Chapelle", Aigle

CHEMIN DE FER MARTIGNY-ORSIÈRES

Buts de courses nombreux et variés Champex, Val Ferret, Grand Saint Bernard, Vallée de Bagnes, etc Taxes réduites pour sociétés et écoles
Autocars pour excursions dès les gares de Sembrancher et d'Orsières.
Renseignements et conditions à la Direction du chemin de fer M.-O,. à Martigny-Bourg
(Téléphone : Martigny N° 61.070).

Chillon MONTREUX

SUPERBE BUT D'EXCURSIONS
Restaurant du CHATEAU
Arrangement pour écoles et sociétés. Salle et terrasses. P. Frauenfelder. Tél. 62.688 - Prière aux membres du corps enseignant de se référer à notre circulaire.

AROLLA 2000 m.

HOTEL DE LA POSTE

Conditions avantageuses pour écoles jusqu'au 15 juillet.

JORAT

Les TRAMWAYS LAUSANNOIS accordent des réductions importantes aux écoles, sociétés et groupes, sur les lignes de Montheron et du Jorat (lignes 20, 21, 22, 23). Belles forêts. Vue superbe. Sites et promenades pittoresques Renseignements à la Direction. Téléphone 33.141.

La Corniche du Jura

Dans sa partie supérieure, la ligne du chemin de fer Yverdon-Ste-Croix offre une vue très étendue sur le Plateau et les Alpes. Trajet très pittoresque. But de courses : Le Chasseron (restaurant). Le Cochet, Mont de Baulmes (restaurant). Aiguilles de Baulmes, Le Suchet (restaurant à la Mathoulaz), Gorges de Covatannaz, de Noirvaux, de la Poëta-Raisse. Taxes très réduites pour sociétés et écoles. Trains spéciaux sans majoration de prix suivant le nombre des participants. Demandez le panorama, la brochure « Ste-Croix excursions » et tous renseignements à la Direction à Yverdon. Carte de promenades et excursions au 1/50 000, en 6 couleurs, en vente au prix de Fr. 1.—. P1Yv

Pour vos courses d'école, choisissez, l'

Hôtel Excelsior à Locarno-Monti 450 m. sm.

Tout confort. Vue incomparable. Situation unique. Grand jardin. Cuisine soignée. Conditions avantageuses.

MOJONNY FANCIOLA, propr.

L'excursion recommandée pour écoles et sociétés :

le PASSAGE de la GEMMI sur LOECHE-LES-BAINS

2349 m. Bon chemin muletier Valais, 1411 m,
Visite des eaux les plus chaudes de Suisse : 51°. Excursion facile au Torrenthorn (3003 m.) le Righi du Valais. Tous renseignements sur transports et logement par Chemin de fer électrique Loèche-Souste.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

° 10 - LXXe année Lausanne, 12 mai 1934 J. A.

l'Educateur

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEUR :

ALBERT ROCHAT
CULLY

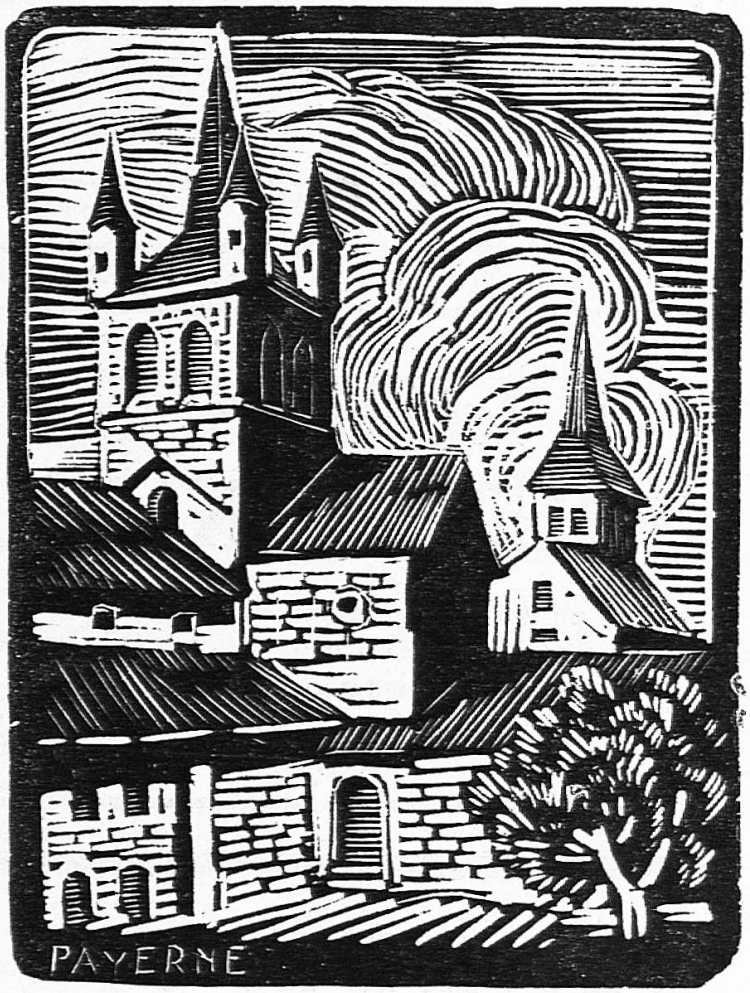
COMITÉ DE RÉDACTION :

M. CHANTRENS
Territet

J. MERTENAT
Delémont

H.-L. GÉDET
Neuchâtel

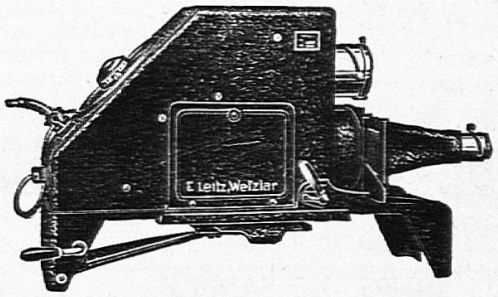
H. BAUMARD
Genthod



LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE

ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. Etranger, 10 fr. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, 10 fr. Etranger, 15 fr.
Gérance de l'*Educateur :* LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Leitz



Epidiascopes

Appareils de projections d'un emploi universel

Diascopie - Episcopie Microscopie

Dans toutes les branches de l'enseignement ces épidiascopes sont d'une utilité partout reconnue. Ils facilitent la tâche de l'instituteur et développent l'attention des élèves en rendant les cours plus vivants

Prix très modérés
Emploi très simple
Images très lumineuses
Adaptation directe à toute prise de courant

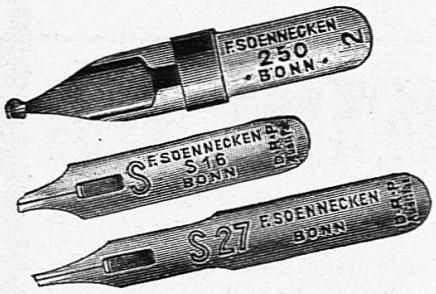
Représentants en Suisse

BALE : H. Strübin & Co., Gerbergasse 25
BERNE : E. F. Büchi Söhne, Spitalgasse 18
GENÈVE : Marcel Wiegandt, 10, Gd Quai
LAUSANNE : Margot & Jeannet, 2, Pré-du-Marché
ZURICH : W. Koch, Obere Bahnhofstr. 11

Demandez catalogues :

Ernst Leitz, Optische Werke
Wetzlar

PLUMES SOENNECKEN



pour l'enseignement de la nouvelle écriture dans les écoles suisses.

Demandez échantillons gratis !

F. SOENNECKEN - BONN

Fr. 270.-.

Prix d'un voyage à forfait comprenant chemin de fer, **croisière en mer,** excursions à Tanger et à Lisbonne.—

Adressez-vous à **Natural Le Coultre,** 24, Grand Quai, **GENÈVE.**